

Luc Tartar

CLÉMENCE

 Editions *In fines*

Ce roman est une fiction inspirée de faits réels

Luc Tartar a bénéficié pour l'écriture de ce roman d'un crédit de résidence du Centre National du Livre (résidence à la médiathèque de Cormontreuil en 2010), ainsi que d'une bourse d'écriture de la région Île-de-France (résidence au collège Rosa-Bonheur du Châtelet-en-Brie en 2015).

Pour l'accueil qui lui a été réservé lors de ces deux résidences, l'auteur tient à remercier la municipalité, les habitants et la médiathèque de Cormontreuil (Corinne Mayens, Valérie Grisey et toute l'équipe), ainsi que l'équipe administrative, pédagogique et technique et les élèves du collège Rosa-Bonheur du Châtelet-en-Brie (Laure Delattre, principale, Sophie Prudham, documentaliste)

Pour leur soutien, conseils et relecture, l'auteur tient également à remercier Christine et Jean Vigouroux, Claire Lintignat, Éric Cénat, Pascale et Bernard Mathelin, Jakob Schumann.

Une pensée particulière pour Jacqueline Chœur, qui la première m'a parlé de cette correspondance entre Fernand et Abel, et sans qui ce roman n'aurait pu exister.

À Alain

1915. Clémence de Pibrac, ancienne artiste de music-hall, s'est retirée à Cormontreuil, dans la Marne, à quelques encablures de la ligne de front. Elle fait la connaissance du soldat Fernand qui lui raconte la mort mystérieuse de son beau-frère, reclus dans une chambre d'hôtel à Wissant, au bord de la Manche. Intriguée par cette histoire qui la replonge dans son propre passé, Clémence profite d'une tournée du théâtre aux armées à laquelle elle participe sur le front du Nord pour se rendre à Wissant et enquêter elle-même sur la mort d'Abel. La vérité qu'elle va découvrir et rapporter au soldat va faire voler en éclats bien des certitudes et des non-dits.

17 juin 1915, 23 h 30,

Hôtel des Bains à Wissant, Pas-de-Calais.

— Ouvrez!

Charles Vandamme frappe à la porte.

— Ouvrez!

Derrière lui, l'hôtesse, madame Baude, tient dans sa main droite son trousseau de clés et sa lampe à pétrole, rattrape son châle de la main gauche. Nini Jacasse, la forte en gueule, fille maraîchère, qui a gravi les escaliers quatre à quatre derrière tout le monde dans les secondes qui ont suivi ce que tout l'hôtel a pris pour une déflagration, se penche pour ramasser le châle en laine écrue et le repose à la va vite sur les épaules de l'hôtesse, tandis que la porte de la chambre vingt-six, contiguë à la vingt-sept, vient de s'ouvrir sur le visage blême de monsieur Ricœur, représentant en vins et client régulier de l'hôtel.

— Madame Baude, qu'est-ce qui se passe? Il y a eu un bruit...

Éliette ne répond pas, fait cliqueter ses clés, le nez dans son trousseau.

Charles Vandamme tambourine de plus belle.

— Ouvrez!

— Monsieur Cèpe? Ouvrez! C'est madame Baude. Qu'est-ce qui vous arrive? Vous êtes malade?

Échange de regards tendus avec Charles. Le constructeur serre les dents et se positionne pour donner un coup d'épaule contre la porte.

— Attends.

Éliette approche fébrilement le passe de la serrure.

— ... Comme un coup de feu, dit Ricœur à Nini Jacasse, tout en mimant un revolver de la main droite.

— Ça nous a saisis, acquiesce-t-elle. J'en ai renversé mon verre de prune. C'est monsieur Abel. Il lui est arrivé malheur, j'en suis sûre.

— Il faudrait appeler un médecin. Et aussi sa cousine.

Les portes des chambres vingt-trois et vingt-quatre s'ouvrent à leur tour.

— Envoyez quelqu'un au Courgain, au Pain Blanc, dit Nini. Demandez Valentine.

— Au Typhonium aussi. Elle est peut-être au Typhonium, chez les Demont-Breton.

— À cette heure-ci?

— Envoyez chercher le docteur, c'est le plus urgent, dit monsieur Delazard, qui approche à pas feutrés sur le tapis persan du couloir, tout en rabattant sur son ventre proéminent les deux pans de sa robe de chambre en pilou.

La Jacasse a un regard de dégoût pour cette pelure sans forme, élimée et peu seyante et jette un œil furtif dans l'encadrement de la vingt-quatre, espérant apercevoir qui s'est glissé dans les draps de l'armateur, vérifiant si des fois ce serait pas la veuve Robert comme le bruit court à chacune des visites de Delazard dans le village.

— Vous avez bien un médecin? demande Delazard, en toisant Nini Jacasse.

— Le docteur Pradel, rétorque-t-elle en lui renvoyant un regard torve.

— Chut! Attendez!

Éliette Baude réclame le silence, presse l'oreille contre la porte de la chambre d'Abel Cèpe, tout en tournant vainement le passe dans la serrure.

— Monsieur Abel? Ouvrez. Nous allons défoncer la porte.

Charles Vandamme écarte délicatement l'hôtesse et donne un coup d'épaulement. La porte frémit sur ses gonds mais elle est manifestement retenue par quelque chose.

— Il a glissé un meuble contre la porte, dit Charles à Éliette. Il faut passer par les services.

— Qu'est-ce que qui se passe?

— Les services, dit Éliette. Et tout en se retournant, elle ajoute à l'adresse de ses clients : Tout va bien. Rentrez dans vos chambres.

Éliette Baude se dirige vers le fond du couloir, s'avancant au milieu des clients hébétés, tirés de leur sommeil, et des quelques habitués du bar de l'hôtel, encore présents, malgré le couvre-feu et l'heure tardive et qui se sont engouffrés dans l'escalier comme tout le monde. La petite troupe emboîte le pas à l'hôtesse. Il s'agit de rejoindre la porte qui dessert l'escalier de service, duquel on pourra ouvrir la fenêtre qui donne sur l'arrière de l'hôtel et de là apercevoir la fenêtre de la chambre d'Abel Cèpe et qui sait, peut-être tenter de passer d'une fenêtre à l'autre. On verrait bien Charles Vandamme se lancer dans cette aventure, ce constructeur de bateaux au corps façonné pour de tels exploits et au charme duquel, dit-on, l'hôtesse ne reste pas insensible. Au moment où Éliette Baude ouvre la porte de service, un violent coup est donné contre la porte de la chambre vingt-sept, suivi par un gémissement, glaçant, puis par l'effondrement de ce qu'on suppose être un corps contre la porte. Interrompue par ce barouf dans son élan vers l'escalier de service, toute la troupe se retourne et reste figée d'effroi.

— Mon Dieu, dit Nini Jacasse. Et la voilà prise de vertige, qui se tient au papier peint fleuri du couloir, puis s'affaisse lentement sur le tapis en respirant à petits coups rapides, sous l'œil narquois de Delazard.

— Vous n'allez pas accoucher ici ? demande perfidement l'armateur.

— Je suis encore une jeune fille, souffle Nini.

Mais la voilà qui perd les eaux, sans façons, ajoutant à la confusion généralisée. Alors, c'est un coup de folie, un branle-bas de combat sur le palier du deuxième étage, que l'on quitte précipitamment comme s'il était devenu le palier des enfers : cris, bousculades, dans l'escalier c'est la débandade, jusqu'à la réception de l'hôtel et même jusque dans la rue, on entend les pas précipités de tous ceux qui s'enfuient sans demander leur reste, tandis que les portes des chambres claquent et que retentit le bruit sourd des serrures que l'on ferme et des meubles que précipitamment on déplace.

Et tout à coup il n'y a plus personne dans le couloir. Pas même Éliette et Charles, qui ont disparu dans l'escalier de service. Il n'y a plus que Nini Jacasse, forte en gueule, fille maraîchère, assise à même le tapis, jambes écartées sous sa longue jupe de coton, qui sue à grosses gouttes dans le noir et respire comme elle peut. Dans le calme maintenant revenu de l'hôtel, on n'entend plus que son souffle désordonné qui monte en puissance sous la douleur. Nini Jacasse accouche toute seule, écrasée par les contractions qui s'enchaînent maintenant sans répit. La jeune fille est sur le point de lâcher prise et de sombrer dans l'inconscience, lorsque la porte de la chambre vingt-sept s'ouvre en grand, libérant brusquement dans le couloir une forme chancelante qui fait quelques pas dans le noir avant de s'écrouler.

— Au secours, murmure la jeune femme, qui tourne la tête vers ce tas d'où provient un râle qui semble maintenant ramper vers elle. Alors, étranglée par la terreur, elle jette ses dernières forces dans la délivrance et tout en expulsant sur le tapis un bébé gluant qui joint son cri à ses propres hurlements, elle ajoute dans un souffle avant de s'évanouir : Il est là. Il est là!